

Études littéraires africaines

MUMENGI (Didier), Panda Farnana. *Premier universitaire congolais (1888-1930)*. Paris-Budapest-Torino : L'Harmattan (Espace Kinshasa), coll. Recherches en bibliologie, 2005, 358 p., ill. ISBN : 2-7475-8430-5



Pierre Halen

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041265ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041265ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2006). Review of [MUMENGI (Didier), Panda Farnana. *Premier universitaire congolais (1888-1930)*. Paris-Budapest-Torino : L'Harmattan (Espace Kinshasa), coll. Recherches en bibliologie, 2005, 358 p., ill. ISBN : 2-7475-8430-5]. *Études littéraires africaines*, (22), 64–65.
<https://doi.org/10.7202/1041265ar>

actuels de la pensée postcoloniale (Spivak, Bhabha, Prakash, Appiah), faisant tomber ainsi les cloisonnements quelque peu illusoire qui tendent à consolider l'idée d'«une exception francophone». Cependant, l'essai de Kavwahirehi nous laisse sur notre faim dans la mesure où il ne se prononce guère sur les finalités de la libération d'une subjectivité colonisée. Au vrai, est-il loisible de considérer la liberté comme une fin en soi ?

■ Kusum AGGARWAL

■ MUMENGI (DIDIER), PANDA FARNANA. *PREMIER UNIVERSITAIRE CONGOLAIS (1888-1930)*. PARIS-BUDAPEST-TORINO : L'HARMATTAN (ESPACE KINSHASA), COLL. RECHERCHES EN BIBLIOLOGIE, 2005, 358 p., ILL. ISBN : 2-7475-8430-5.

Sur Paul Panda Farnana, témoin significatif des années 1920, ce livre volumineux exploite au mieux tout ce que nous savons. Il conte la vie de ce jeune Congolais amené en Belgique, où, après avoir été adopté, il fit des études professionnelles jusqu'à l'obtention d'un diplôme d'études supérieures en agronomie (il ne s'agit pas du diplôme universitaire qu'indique le titre de l'ouvrage). Engagé en 1914 dans l'armée belge, il connut aussi la captivité en Allemagne, avant de prendre part, autant qu'il put, à la vie publique, notamment en créant l'"Union congolaise". L'auteur est conscient des lacunes de notre documentation, lorsqu'il déplore notamment que, Panda Farnana étant mort dans sa ville d'origine en 1930, *en l'absence du Blanc* souligne-t-il (p. 331), on ne sache à peu près rien des circonstances de son décès. Il exploite donc au mieux diverses sources publiées dans la presse du temps, et cite longuement, par exemple, telle prise de position de Panda Farnana au Congrès Colonial de 1920, ou sa réponse à l'enquête de *La Renaissance d'Occident* sur les arts africains. Reste qu'on aurait aimé en savoir plus, notamment sur ses relations avec des personnalités évoquées au passage comme Rutten, Otlet ou Fontainas. Le lecteur pourrait s'irriter, par ailleurs, des longs détours narratifs de l'auteur, qui ne craint pas de réécrire, entre autres, l'histoire de Belgique depuis la conquête des Gaules. Le livre est aussi déparé par une insuffisante surveillance rédactionnelle.

Mais l'essentiel est ailleurs : Panda Farnana est ici convoqué au titre de *modèle*, comme on étudiait autrefois la vie des hommes illustres. Un modèle de fierté nationale, mais aussi raciale, ce qui explique le recours convenu aux antiquités égypto-nègres : il s'agit encore une fois de rendre espoir dans un contexte calamiteux. Didier Mumengi a en tout cas le courage de mettre les pieds dans le plat national, en rappelant par exemple les statistiques de développement du Congo colonial et du Congo indépendant : il estime qu'un certain discours unilatéral, accablant le seul colonisateur, a fait son temps. Dès lors, il s'agit d'élever à Panda Farnana, premier intellectuel congolais avec l'abbé Kaoze, la statue qu'il mérite, en

insistant sur les valeurs qu'il incarne : le savoir scolaire et le travail de développement concret, le réalisme, un nationalisme basé sur l'égalité sociale et la dignité, sur la parole vraie et le sens du bien commun, enfin la raison plutôt que le désir (p. 329). Mumengi met donc au premier plan la lutte pour un développement qui passe par la scolarisation, la formation de cadres, l'ambition de rejoindre ce que les physocrates coloniaux du XIX^e siècle appelaient le "concert des nations". Cela peut sembler des lieux communs, mais ce n'en est pas : un Mudimbe, voyant dans l'absence d'imprégnation par le droit romain une des carences de l'Afrique, ou un Tshibanda prônant la nécessité de l'adaptation réaliste, n'ont pas fait l'unanimité. Le nationalisme, dans cet essai qui fait une grande place au panafricanisme, n'empêche pas le discours iconographique d'accorder une large place aux missionnaires, mais aucune à Lumumba ni, bien sûr, à Mobutu. Ainsi se réorganise une mémoire.

La couverture du livre est un montage qui reprend un portrait de Panda Farnana en col et cravate de l'époque, à l'âge où il devait être étudiant : il sourit, confiant. À l'arrière-plan se trouvent une obélisque et une pyramide égyptiennes, et le motif du soleil illuminant. On peut ne pas approuver le procédé du montage, on peut aussi estimer que le Congo n'a nul besoin de l'Égypte pour affirmer sa dignité. Mais on comprend le message : "entre le simplisme anti-impérialiste et le populisme anti-colonial, Panda avait très courageusement choisi le registre de la décolonisation des esprits congolais, appréhendée comme sursaut régénérateur d'un peuple qui se réconcilie avec la civilisation du savoir et renouvelle son adhésion aux exigences de la science et du progrès [...] Panda Farnana aura été le premier éclat de la sagesse politique en R.D. du Congo", le "véritable homme d'État que le Congo n'a presque pas encore connu" (p. 330-331).

■ Pierre HALEN

■ MWISHA RWANIKI (DROCELLA), *SEXUALITÉ VOLCANIQUE*. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2006, 252 P., BIBL. - ISBN 2-296-01014-8.

La collection "Sexualité humaine" des éditions L'Harmattan propose une douzaine d'ouvrages dont la plupart relèvent de la sociologie ou de l'anthropologie, mais dont certains abordent ce thème sous l'angle de la critique littéraire. Drocella Lwisha Rwanika explore ici le problème de la sexualité féminine dans la littérature romanesque des Antilles et d'Afrique francophone et, même si l'expression n'est jamais employée, le propos s'inscrit clairement dans le cadre des "*gender studies*". Le corpus exploré comporte un peu moins d'une vingtaine de romans et nouvelles, avec une certaine prédilection pour les romancières, telles que Ken Bugul, Calixthe Beyala ou Angèle Rawiri. L'analyse s'appuie par ailleurs sur un ensemble